

Les connaissez-vous ?

Voici ce que dit un auteur à ce propos :

« Depuis longtemps les jardiniers et les cultivateurs ont observé que le mois de mai présente une période d'environ trois jours, pendant laquelle la température est notablement plus basse que pendant le reste du mois.

On cite à ce sujet la résistance notoire qu'opposa le grand Frédéric à la volonté de son maître. C'était le 1er mai 1780. La température était douce ; Frédéric ordonna que les orangers fussent retirés du local où ils étaient renfermés pour être exposés en plein air. « Mais, sire, objecta le jardinier, vous ne craignez donc pas les trois saints de glace ? » Or, les trois saints de glace, dont les fêtes tombent les 11, 12 et 13 mai, ne sont autres que saint Marc, saint Pancrace et saint Gervais.

Le roi, en sa qualité de philosophe, se moqua des saints et tint à l'exécution de l'ordre qu'il avait donné. Le 10 mai, les orangers commencèrent à souffrir, et le soir du 14, ils étaient gélés.

La croyance du jardinier, ajoute le narrateur, comme la plupart des préjugés populaires, n'était pas sans fondement, et deux météorologistes allemands après un travail de statistique considérable acquirent la preuve qu'en Allemagne et notamment à Berlin, les 11, 12 et 13 mai sont plus froids que les autres jours du mois. Depuis, cette période de froid a été constatée sous beaucoup d'autres climats, seulement elle ne tombe pas partout en même temps. A Paris elle survient les 13, 14 et 15 mai.

On l'attribue à l'influence de la fonte des neiges dans les montagnes.

Un de mes lecteurs a-t-il constaté quelque chose du même genre en Canada ?

* * Croyez-vous à la signification des rêves ? moi, je n'y crois guère.

Tout le monde n'est cependant pas aussi sceptique que moi sur ce point.

Un de mes amis de Montréal, employé d'une grande administration, croit aux rêves, ou plutôt, leur donne un sens qui doit fatalement influencer sur sa vie.

Au fait, la chose est assez commune, en notre bon pays, où bien souvent on se raconte en famille, le matin, les rêves que l'on a fait la nuit précédente.

Quand la vie est peu occupée, on s'attache ainsi aux plus petits événements qui peuvent l'agrémenter ou la fausser, selon le cas.

Mon ami en question est persuadé que, quand il a rêvé à une femme blonde, un ennui quelconque doit forcément lui arriver sous peu.

L'autre jour il vient me trouver :

— Mon cher, me dit-il, j'ai rêvé à une femme blonde.

— Et après... ?

— Après ? eh bien, il m'est arrivé aussitôt une mauvaise affaire.

— Comment cela ?

— A peine étais-je arrivé au bureau que mon chef m'a fait appeler et m'a reproché d'être arrivé deux minutes trop tard.

— Et cela prouve ?

— Cela prouve que la femme blonde m'a porté malheur, comme toujours.

Et alors il me raconta plusieurs anecdotes à l'appui de sa prétention, que la femme blonde lui était fatale... en rêve.

* * Comme je suis très sceptique en pareille matière, ainsi que je viens de vous le dire, je me vois en frais de lui prouver qu'il avait tort d'attacher tant d'importance à un songe, dû peut-être à un morceau de jambon mangé avant de se mettre au lit.

— Les blondes ont cependant du bon.

— Pas en rêve !

— Comment ! n'avez-vous jamais rêvé à votre fiancée ?

— Oh ! très souvent, et avec plaisir.

— Etes-vous heureux en ménage ?

— Parfaitement, j'ai cinq enfants et une excellente femme.

— Eh, mon cher, souvenez-vous donc que votre fiancée était blonde et qu'elle est devenue votre femme.

tant que les idées que l'on se met parfois en tête. C'est bien vrai, ma femme est blonde et je l'aime comme au jour de nos fiançailles.

En voilà un qui est guéri, je l'espère.

* * Un de mes correspondants qui a lu ma dernière causerie me demande ce que signifie la locution dont je me suis servi quand j'ai dit : « je m'en moque comme de Colin-Tampon. »

Voici ce que dit Larousse :

« Colin Tampon : Nom d'une ancienne batterie des tambours suisses. »

« Locution familière : Se moquer, se soucier de quelqu'un, de quelque chose comme ce Colin-Tampon. N'en faire aucun cas, n'y attacher aucune importance, par allusion à la batterie des Suisses, à laquelle, par esprit de corps, les autres soldats ne prêtaient aucune attention. »

Et à ce propos une anecdote pleine de sel :

Mme de Pompadour descendait de la famille des Colin-Poisson.

Comme elle voulait se faire passer pour originaire d'une famille noble, et dont le nom fut censé se perdre dans la nuit des temps, elle chargea le généalogiste d'Hogier de lui établir une généalogie d'aussi loin qu'il le pourrait.

D'Hogier se fit longtemps répéter l'invitation ; enfin ne trouvant plus moyen d'éluder davantage, il dit un jour à la favorite : « Madame, les deux plus anciennes familles de Colin que je connaisse, c'est celle des Colin Maillard et des Colin Tampon ; mais pour celle des Colin-Poisson, je n'en ai pu trouver la moindre trace. »

LA POÉSIE

Echo sublime d'une âme inspirée par un cœur rempli d'émotions douces et célestes, la poésie est la divinité même de l'harmonie. Elle ne semble que planer au dessus de la sphère humaine et ne résider que sur les cimes azurées des espaces célestes. Elle est le nectar des salons et des plaisirs, de même qu'elle est la coupe consolatrice du pauvre et du malheureux. Nous naissons au milieu des joyeux accents de la poésie, notre jeunesse se passe dans ses chants et le dernier adieu que l'on dit à notre dépouille mortelle lui est encore emprunté.

De tous temps, la poésie a joué un grand rôle dans le monde ; ainsi on a vu une armée de Spartiates, n'essayant que des revers, relevée et faite victorieuse par les chants belliqueux d'un seul poète athénien, Tyrtée.

Quelle gloire Athènes ne s'est-elle pas attirée en recueillant et en conservant l'immortelle *Iliade* et la non moins admirable *Odyssée* d'Homère ?

Virgile dut à son *Énéide* et à ses autres poésies, la haute faveur dont Auguste l'honora le reste de ses jours. Horace fit sa fortune par ses *Odes* et se créa un nom qui, avec ceux d'Homère et de Virgile, a traversé les siècles et qui brille encore aujourd'hui d'un éclat plus brillant même qu'aux jours de sa gloire primitive.

Le Tasse, Dante, Camoëns, Milton, Klopstock, Corneille, Racine, Voltaire, Byron doivent aussi à la Poésie les places qu'ils occupent dans le monde idéal et réel. Ces génies ont immortalisé leurs siècles, et ont porté à l'avenir des noms qui ne s'oublieront jamais. Puis n'admirons-nous pas, avec enthousiasme, chez les poètes modernes : Lamartine, Victor Hugo, et Musset ? Qui de nous ne se sent pas touché et ému jusqu'aux larmes en lisant les poésies harmonieuses et tendres de M. de Lamartine dont la voix de cygne va droit au cœur en frappant l'âme même de l'homme et en faisant vibrer toutes les cordes les plus sensibles de l'être humain ? Et qui donc n'a pas été ravi des hauteurs divines où Victor Hugo a su reposer son génie ? Enfin, il ne faudrait pas être amateur du beau et du mélodieux pour ne pas aimer les chants vraiment poétiques d'Alfred de Musset. N'admire-t-on pas la poésie jusque dans l'*Office des Morts* qui, malgré ses accents funèbres n'en est pas moins tou-

chant ni moins sublime ? Comme elles sont admirables aussi, ces richesses poétiques qui ornent l'incomparable *Stabat Mater* de Pergolèse. La Religion elle-même, a cru devoir se revêtir du manteau de la Poésie pour chanter sa reconnaissance à son créateur et à son Dieu.

Ainsi qui ne se souvient d'avoir entendu entonner le *Te Deum*, par un peuple prosterné devant le Saint des saints ? qui ne se rappelle alors les sentiments qui nous empoignaient à ces instants inoubliables, qui nous faisaient penser à notre petitesse, à notre néant et à la grandeur incomparable de cet Éternel de qui dépendent le ciel, la terre et tous les éléments divers qu'ils renferment ? Lorsqu'on fait respirer un sel puissant à un homme privé de ses sens, il revient à lui et sort d'une fatale torpeur ; ainsi les peuples les plus faibles ont senti renaître en eux aux accents de la poésie les forces morales et viriles qui les avaient délaissés. La poésie émeut et transporte les sens ; inspirée par la religion, elle subjugué l'intelligence, touche le cœur et fait éprouver des jouissances et des sensations idéales qui rappellent souvent au chrétien oublieux et égaré le sentier du devoir et de la vertu.

Chaque peuple a commencé à chanter avant de parler, chaque religion s'est élevée dans l'esprit des peuples par cette même poésie, chaque action héroïque n'est passée à la postérité que grâce aux poètes de ces temps. Donc la poésie a été nécessaire au berceau de toutes les nations et de toutes les religions, sans en excepter une seule, pas même celle de Jésus-Christ. Or, qui pourrait ne pas bénir un art si sublime ! Qui pourrait ne pas proclamer mille fois divine la céleste muse qui a fait et qui fait encore tant de bien dans ce monde arrêté au-dessus de l'abîme des passions ? — La poésie dénote chez son auteur une grande sensibilité et une intelligence d'élite.

Le poète est le roi de la pensée et comme l'aigle, il perce les nuages de l'esprit humain pour planer plus près du monde idéal. C'est un génie dont le trône est assis sur l'imagination, c'est un privilégié qui parle un langage unique et divin.

Pour commémorer, aux hommes, les merveilles de la création, Dieu se sert de la voix des poètes ; ce sont eux qui par leur langage aussi entraînant que mystique rappellent aux peuples leur céleste origine, de même que leur destinée sublime.

La poésie est le cri d'une âme inspirée par le génie de l'intelligence humaine ; mais elle est aussi la voix de l'amour et du patriotisme le plus ardent. De même que la parole est le plus bel organe de l'homme, la poésie est la voix particulière au Ciel.

Aussi, est-ce toujours par la poésie que les peuples ont chanté leur hommage et l'hymne de l'adoration à leur Dieu.

Proclamons-le : la poésie est l'art le plus harmonieux et le plus divin. Les hymnes du Parnasse sont les voix du Seigneur, les voix du Seigneur sont les cantiques sacrés, et les cantiques sacrés sont les cris religieux des poètes.

BIBLIOGRAPHIE

« LE PATER DE FRANÇOIS COPPÉE »

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs que la librairie Ste-Henriette vient de publier une édition canadienne de ce charmant poème. C'est une pensée pour laquelle nous ne saurions trop la féliciter.

En mettant à la portée de tous ce chef-d'œuvre littéraire, qui sont toujours très coûteux en librairie française, les éditeurs canadiens ont rendu un réel service aux amateurs de belle et bonne littérature.

(Il est en vente à la librairie Ste-Henriette (G. A. et W. Dumont) 1826, rue Sainte-Catherine. Prix : 10 cents.)

Quand l'enfant est petit, il vous marche sur les pieds ; quand il est grand, il vous marche sur le cœur. — CHANSON ARABE.